

l'Himalaya connues jusqu'à ce jour ont une aire très étendue. Cette observation est d'autant plus importante que le genre *Primula* est loin d'être un des plus riches en espèces.

M. Franchet dit à ce sujet que la région du Yun-nan possède aussi en propre un grand nombre d'espèces nouvelles dans les genres Saxifrage, Gentiane, Pédiculaire et *Cyananthus*.

M. Cosson ajoute que la végétation de la chaîne du Taurus, en Asie Mineure, présente des phénomènes analogues, et il pense qu'on ne peut en rendre compte sans remonter aux causes primordiales de la distribution des espèces.

M. Bureau croit qu'on arriverait peut-être à une explication plausible du caractère particulier présenté par la flore du Yun-nan en supposant qu'antérieurement à l'époque historique, les montagnes de ce pays étaient séparées, par la mer, du reste de l'Himalaya, et cette hypothèse est d'ailleurs rendue très vraisemblable par l'existence qui a été constatée de dépôts tertiaires dans ces régions.

M. Camus fait à la Société la communication suivante :

NOUVELLE NOTE SUR LES ORCHIS HYBRIDES DES GROUPES *PURPUREA*,
MILITARIS ET *SIMIA*, par M. G. CAMUS.

Dans une première communication à la Société (1), j'ai fait connaître le résultat de mes recherches sur les *Orchis purpureo-militaris* et *Simia*, et sur quelques-uns de leurs hybrides dans les environs de Paris. Ma note de ce jour a pour but d'établir les relations qui existent entre mes travaux et ceux publiés par d'autres auteurs avant moi sur le même sujet. Notre confrère M. Timbal-Lagrave, dans un premier mémoire qui remonte à 1854, s'est occupé des hybrides d'*Orchis*, et y a décrit un *O. Rivino-Simia*, qui n'est pas, comme on pourrait le penser *a priori*, mon *O. Chatini*. Je résume les différences dans le parallèle suivant :

XX ORCHIS CHATINI (hybride secondaire de <i>Simia</i> et de <i>Simio-militaris</i>).	X ORCHIS RIVINO-SIMIA Timb.
Plante plus grande et plus robuste que l' <i>O. Simia</i> ; épi dense et plus long. Périanthe rose cendré, jamais verdâtre.	Épi de même forme que celui de l' <i>O. Simia</i> . Périanthe pâle et verdâtre.

(1) Voyez plus haut, page 213.

Lobes secondaires du lobe médian spatulés, de même forme, de même largeur que les lobes latéraux. Tous les lobes sont arqués en avant.

Fleurs ayant le port exact de celles de l'*O. Simia*.

Lobes secondaires du lobe médian un peu plus larges que les lobes latéraux et non arqués.

Labelle rappelant par sa forme l'hybride de M. Weddell, l'*Aceras anthropophoro-militaris*.

J'ai trouvé une seule fois l'hybride décrit par M. Timbal-Lagrange — c'était en 1883, près de l'Isle-Adam — et n'ai pas cru par suite devoir en parler. Chaque année au contraire, depuis 1877, j'ai récolté l'*O. Chatini* et lui ai toujours trouvé les caractères sur lesquels j'ai basé ma diagnose. Il est évident que l'*O. Rivino-Simia* et l'*O. Chatini* sont deux plantes absolument distinctes ; la première n'a jamais été confondue avec l'*O. Simia*, tandis que l'*O. Chatini* ne pouvait être déterminé avec les diagnoses données jusqu'à ce jour.

Dans l'*O. Jacquini* Godr. *Fl. de Lorraine (O. purpurea* var. *Jacquini* Coss. et Germ. *Flore des environs de Paris*, 2^e édit.), que je considère comme hybride de l'*O. purpurea* et de l'*O. militaris*, j'ai trouvé trois formes principales reliées entre elles par des intermédiaires tellement proches, qu'il est difficile de saisir le passage d'une forme à une autre. Il est bon de noter que les auteurs éminents de la *Flore des environs de Paris* admettent aussi l'existence de plusieurs formes, bien qu'ils n'aient donné qu'une figure dans leur *Atlas*. Voici la synonymie qu'il est possible d'établir :

O. Jacquini forma *parallela*. = *O. stenoloba* (Coss. et G. *Atlas* 1^{re} édit., pl. xxxii).

O. purpurea var. *Jacquini* (Coss. et G. *Flore des environs de Paris*, 2^e édit.). = *O. fusco-Rivini* Timb.

O. Jacquini forma *convergens*. = *O. Rivino-fusca* Timb.

Je suis donc de l'avis de M. Timbal-Lagrange pour les noms des parents de ces hybrides ; ayant expliqué pourquoi je n'admettais pas les noms composés, je n'insiste pas davantage sur ce point de nomenclature. Quant à l'*O. super-fusco-Rivini* Timb., son créateur déclare qu'il se rapproche beaucoup de l'*O. Rivini* par le port, les fleurs espacées et la forme du labelle. Pour ma part, je n'ai pas hésité à regarder comme appartenant à l'*O. militaris* une plante ayant un labelle de forme semblable ; le casque est sans doute légèrement acuminé, et les deux plantes ne sont pas absolument identiques. Barla, dans ses *Orchidées de Nice*, donne une bonne figure de la plante que j'indique, et la place aussi dans le groupe de l'*O. militaris*.

M. Kerner a publié sous le nom d'*O. Beyrichii*, et comme hybride du

Simia et du *militaris*, un *Orchis* qui n'est ni le *Simio-Rivini* Timb., ni le *Rivino-Simia* du même auteur. En comparant les figures, on n'hésite pas à conclure que l'*O. Beyrichii* est une plante distincte. Je le considère comme un hybride secondaire de l'*O. Simia* et d'un hybride du *Simia* et du *militaris*, entre lesquels il doit être placé morphologiquement. Cette plante se rapproche beaucoup de l'*O. Chatini*, qui a probablement les mêmes parents avec inversion de paternité.

Voici résumées les différences qui existent entre ces deux hybrides secondaires :

XX ORCHIS CHATINI.	XX ORCHIS BEYRICHI.
Segments franchement spatulés, c'est-à-dire rétrécis à la base.	Segments non spatulés.
Segments latéraux dépassant la pointe de la dent, qui est longue.	Segments latéraux atteignant à peine ou dépassant la dent, qui est courte.
Segments latéraux arqués en avant.	Segments latéraux étalés.
Épi long et dense comme dans l' <i>Orchis militaris</i> .	Épi court, à fleurs disposées lâchement comme dans l' <i>O. Simia</i> .

L'inversion du rôle fécondant produit deux hybrides regardés comme ayant les mêmes parents : l'*Orchis spuria* Reichb. et l'*Aceras anthropophoro-militaris* Weddel. Ces deux plantes sont peut-être moins distinctes l'une de l'autre que l'*O. Beyrichii* et l'*O. Chatini*, la longueur de la bractée étant leur seul caractère différentiel.

M. Mangin, secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

SUR LE PÉRICYCLE DES CARYOPHYLLÉES, par M. P. VUILLEMIN.

Le péricycle de la tige présente dans certaines familles, telles que les *Caryophyllées*, une structure assez constante pour recevoir une application taxinomique. Mais il faut au préalable fixer sa variabilité dans la famille, dans l'espèce, dans l'individu. Tel est l'objet de cette communication.

Le type général du péricycle de la tige chez les *Caryophyllées* a été indiqué par M. Van Tieghem (1), puis par M. Morot (2). Il comprend généralement deux zones : 1° en dehors, une zone scléreuse dont les éléments sont tantôt des fibres à cavité presque nulle, tantôt des cellules à parois

(1) Ph. Van Tieghem, *Remarques sur l'anatomie des Cucurbitacées* (Bulletin Soc. bot. de Fr. t. XXIX, 1883).

(2) L. Morot, *Recherches sur le péricycle chez les Phanérogames* (Annales sc. nat. 6^e série, t. XX).